

Oussama Amrani

Université Abdelmalek Essaadi

oussama.amrani@taalim.ma

 <https://orcid.org/0000-0001-9760-9258>

ANTHROPOONYMIE CHEZ MOHAMED NEDALI : DU CONTACT DES LANGUES AUX CONTRASTES SOCIAUX

Anthroponomy in Mohamed Nedali's Writing: from Contact of Languages to Social Contrasts

Abstract – Mohamed Nedali is a contemporary Moroccan writer of French expression born in 1962 in Tahannaout, about thirty kilometers from Marrakech where he still lives. Having written eight novels with a realist vocation, he makes his region his favorite place and fiction because, as he says in an interview, “in literature one only speaks very well of a place one knows so well”. However, this attachment to space, or at least this rootedness in identity that demonstrate the territorial anchoring of the author, seems insufficient to serve his realistic vision. It is nevertheless true that the intrusion of vernacular languages in a text written in a foreign language is not without importance because it constitutes a significant element in a realistic fresco. Indeed, the text of Nedali is strewn with Moroccan expressions. This intrusion is not gratuitous and illustrates the role that the contact of languages can have in a fictional narrative. Moreover, the choice of anthroponyms in Nedali's fiction is not arbitrary, as it is thoughtful and serves the author's vision. Being a writer of soil and a good connoisseur of the Moroccan society, the author uses it to create a fresco whose contrasts illustrate his bias and his refusal of social evils.

Keywords – Moroccan Literature of French Expression, Anthroponyms, Social Contrasts, Contact of Languages, Anchorage

Introduction

Mohamed Nedali est un écrivain marocain contemporain d'expression française né en 1962 à Tahannaout, une trentaine de kilomètres de Marrakech où il vit toujours. Ayant à son actif huit romans à vocation réaliste, il fait de sa région son lieu de prédilection et de fiction car, comme il le dit dans un entretien, « en littérature on ne parle très bien que de lieu que l'on connaît autant »¹. Or, cet attachement à l'espace, ou du moins cet enracinement identitaire qui font preuve d'un certain ancrage territorial de l'auteur, semblent insuffisants pour servir amplement sa vision réaliste. Il n'en reste pas moins vrai que l'intrusion des langues vernaculaires dans un texte écrit en langue étrangère n'est pas sans importance car elle constitue bel et bien un élément significatif dans une fresque réaliste. En effet, le texte de Nedali est parsemé d'expressions marocaines. Cette intrusion n'est donc pas gratuite et illustre le rôle que peut avoir le contact des langues dans un récit fictionnel. Qui plus est, le choix des anthroponymes dans la fiction de Nedali échappe à l'arbitraire, vu qu'il se montre réfléchi et sert la vision de l'auteur. Étant un écrivain de terroir et un bon connaisseur de la société marocaine, l'auteur en use pour créer une fresque dont les contrastes illustrent son parti pris et son refus des maux sociaux. À cet égard, nous pouvons nous interroger : comment le contact des langues s'illustre-t-il dans l'œuvre de Nedali ? Et dans quelle mesure le choix d'une anthroponymie antinomique illustre-t-il le combat de l'écrivain pour la liberté du corps et de la pensée ? Pour répondre à ces questions nous avons limité notre champ d'investigation à son premier roman à savoir *Morceaux de choix, les amours d'un apprenti boucher* (2003).

Le contact des langues : du contraste à l'harmonie

En suivant le fil de la narration dans la fiction de Nedali, on rencontre bon nombre d'expressions marocaines transcrites en français. Nous avons bien dit « marocaines » dans la mesure où ces expressions

¹ Site du Centre Francophonie de Bourgogne : « Rencontre avec Mohamed Nedali », 15 mai 2009, <http://cfrancophonieb.blogspot.com/2009/05/rencontre-avec-mohamed-nedali-ecrivain.html>, consulté le 26.09.2022.

relèvent tantôt de l'arabe classique, tantôt du dialecte marocain ou bien même de l'amazigh². En d'autres termes, chaque expression est à la fois porteuse et véhiculaire d'un sens qui se voit incomplet ou dévidé de sa portée si on se contente seulement de sa traduction littérale.

L'intrusion de ces expressions s'effectue selon trois manières, et c'est d'ailleurs le cas des œuvres maghrébines d'expression française. En premier lieu, Mohamed Nedali démarque ces expressions du reste du texte en les mettant en italique. Puis, il fait suivre le terme ou l'expression par leurs équivalents français les plus proches sans rompre le cours de la lecture. À cet égard nous pouvons citer le terme *M'allemand* qui est suivi immédiatement de sa traduction française *Maître*. En effet, les deux sont très proches et peuvent être substituables vu que le premier, emprunté au dialecte marocain, signifie celui qui maîtrise un métier et dont le doigté lui attribue une grande renommée et le rend convoité par toute personne avide à apprendre les techniques et les secrets inouïs du métier. Nous pouvons dire que le terme *M'allemand* signifie celui qui, à la fois, excelle dans un métier et l'enseigne aux apprentis. Pour un arabophone cela ne paraît pas étrange et il peut même déduire que ce terme vient de l'arabe classique *Moâllem* qui signifie enseignant/maître. Quant aux lecteurs francophones, ils ne trouvent pas de difficulté à assimiler le sens et épargnent l'effort qu'ils devraient effectuer à la recherche. Somme toute, ce n'est là qu'un petit exemple qui illustre le contact de trois langues, l'arabe classique, le dialecte marocain et le français.

Outre cette disposition, le mot intrus dans le champ scriptural de Nedali renvoie aussi à une note de bas de page qui comprend une désignation du terme dans la langue de l'Hexagone. Le cas du terme *Adel* dans *Morceaux de choix* en est un exemple significatif. On peut y lire *Adel = notaire*. Ce qui nous intrigue dans cette formulation, c'est la réduction de ce contact linguistique à une formule mathématique de l'isométrie qui exprime une équation dans laquelle les deux termes sont des mots de langues et de cultures différentes. Ne serait-il pas hasardeux de dire que c'est désolant de voir tout ce gâchis de la portée culturelle

² L'amazigh est l'une des langues nationales des pays de l'Afrique du nord. Au Maroc, il a trois variantes à savoir le tamazight au moyen atlas, le tachelhit au haut atlas et le tarifit au nord est du pays.

et civilisationnelle de la langue arabe ? Abdellah Baida, écrivain et professeur à l'ENES de Rabat, a soulevé avant nous cette constatation et parvient à satisfaire notre curiosité en s'expliquant comme suit :

Il s'agirait pour l'écrivain marocain francophone d'une position peu confortable ; il désire d'une part transmettre à son lecteur toute une ambiance, toute une atmosphère du terroir, y compris un lexique qu'il trouve incontournable mais en même temps il désire que son lecteur non arabophone comprenne. D'autre part, il est difficile d'encombrer le roman et suspendre à chaque fois l'intrigue pour entrer dans des considérations lexicales susceptibles d'alourdir ses péripéties³.

Ainsi, pour un lecteur non arabophone, le mot *Adel* désigne le métier de notariat, le métier de celui qui rédige les contrats et les transactions et leur confère l'authenticité. Un métier qui relève de la discipline du droit et qui demande une éminence dans le domaine. Cependant, pour un arabophone, un *Adel* est avant tout un bon musulman, un pieux et un bon connaisseur de la religion. Il est souvent consulté par des citoyens cherchant le règlement d'un différend, la conclusion d'un acte ou une simple consultation religieuse. *Adel* est la qualité de quelqu'un qui fait de la justice, *âdl*, son principe dans la vie. Dans les deux cas, un *Adel* doit détenir un savoir et agir selon les règles de la loi.

Cette différence dans l'intrusion des deux mots précédents se concrétise dans la volonté du narrateur de se distinguer de ses origines, de son père et de ses aïeux. Les deux termes renvoient en effet à deux métiers vus différemment par la société. Le premier, méprisé car impliquant la manipulation de la main et désignant dans l'intrigue le boucher, se taxe d'impureté, tandis que le second, *Adel*, dans l'imaginaire marocain renvoie à l'honneur et à la pureté.

Je m'appelle Thami. Mon savoir-faire et mon doigté à la boucherie m'ont valu le prestigieux titre de M'allem, le maître. En optant pour ce métier peu considéré sur cette terre d'Allah, je rompis, sans m'en rendre

³ A. Baida, « Contact des langues dans les romans de Mohamed Né-dali », in *Langue française et contacts langagiers*, Éditions Bouregreg, Rabat, 2007, p. 52.

compte, avec mes origines savantes – une lignée érudite et éclairée – où l'on compte deux imams, un juge et un adel⁴.

En lisant le fragment ci-dessus, on s'aperçoit que le narrateur, personnage principal, refuse toute sorte d'imitation néfaste pour sa personnalité et décide de frayer son propre chemin. De la sorte, il se rebelle contre l'institution familiale dirigée par une vision rétrograde du père et impose sa vision moderniste et libérale. Du coup, nous pouvons en déduire que le fait de greffer en juxtaposition l'équivalent du mot *M'allez* en français, maître, représente une manière par laquelle le personnage principal, du prénom de Thami, s'attache tenacement à sa liberté. Au contraire, le renvoi à une note de bas de page pour traduire le mot *Adel* par le syntagme « notaire », constitue une rupture avec les pratiques traditionnelles fallacieuses et souligne la bassesse du comportement discriminatoire et injuste dont usent les vieilles personnes pour imposer aux jeunes d'emprunter le même sentier.

Ces deux mots ont subi le traitement de deux termes entièrement étrangers par rapport à la langue française. Ils ne sont pas assimilés par un lecteur autre qu'arabophone. C'est pour cette raison que l'auteur s'engage à montrer leur désignation à ses lecteurs de l'autre rive. Il faut signaler aussi que la même citation contient deux autres termes arabes mais traités différemment par Mohamed Nedali. Il s'agit des mots : Allah et Imams. En effet, l'auteur ne les démarque pas du reste de son texte. Ils ne sont ni mis entre guillemets, ni transcrits en italique. Quoique étrangers au français, ces deux termes ne semblent pas bruiter la compréhension du texte. Allah et Imams sont des symboles de la culture arabo-musulmane. En plus, ils font partie de termes francisés puisqu'ils ont le droit d'entrée dans la nomenclature du Petit Robert. Le mot Imams, lui, suit les règles de la grammaire française en portant la marque du pluriel « s ».

Ce contact des langues vise à instaurer un climat de polyphonie où différentes langues riment harmonieusement sans produire de la cacophonie. De plus, ce métissage linguistique fait de l'intrigue une fresque

⁴ M. Nedali, *Morceaux de choix, Les amours d'un apprenti boucher*, Éditions Le Fennec, Casablanca, 2003, p. 7.

multicolore. Enfin, c'est le reflet d'un ancrage. Malgré le recours de Nedali au français pour écrire, sa civilisation, ses origines et sa culture s'imposent à travers des expressions marocaines incontournables. En somme, le contact des langues dans l'œuvre de Nedali brise les frontières entre les langues et les cultures et construit des ponts de rapprochement et de conciliation entre elles.

Ceci dit, le contact linguistique permet aussi à l'auteur de s'attaquer aux maux sociaux sous la coupole de l'harmonie.

Le choix anthroponymique

Le lecteur de *Morceaux de choix* fait la connaissance du narrateur, Thami, un jeune révolté se distinguant de la lignée de sa famille dont la renommée savante et l'honneur se transmettent de génération en génération. Or, Thami délaisse les études au profit de la boucherie. Ce choix réfléchi pour le fils, irresponsable pour le géniteur est à l'origine du conflit entre un père autoritaire et un fils opiniâtre. En effet, Thami est un nom propre d'origine arabe *At-tohami*, du verbe *hama*, qui signifie monter/s'élever. Ainsi, le personnage principal se met au-dessus de toute tendance à imiter machinalement son entourage et piétine les règles patriarcales pour voler de ses propres ailes dans les cieux de la liberté en quête du bonheur. Aussi, Thami est la variation de l'arabe classique *Tohami*, relatif à *Tohama*, ancienne appellation de La Mecque. Ce qui peut être interprété par le fait que le père du narrateur a choisi pour son petit ledit prénom pour mettre en évidence la référence à cette ville sainte qui constitue le berceau de l'Islam et lui accolé cette appartenance. Toutefois, la langue n'est pas laissée intacte, mais soumise à des mutations géographiques, mondiales, culturelles, socioéconomiques... bref, elle est au centre d'un fait sociolinguistique, à savoir la variation linguistique. En effet, aucune langue ne reste identique dans tout son domaine et, même dans une même aire géographique, elle présente un nombre incalculable de différenciations. Aussi peut-on dire que le mot « Thami » prend pour un Marocain le sens de celui qui est accusé d'avoir commis un délit, voire un crime. Cette variation est peut-être dérivée du mot arabe « *Tohmah* » qui se traduit en français par le substantif « *accusation* ». Par conséquent, Nedali attribue ce prénom à son personnage principal pour évoquer son opposition aux convenances so-

ciales et aux us et coutumes traditionnels. La singularité du protagoniste est considérée comme une anomalie méprisable. C'est pourquoi Thami est méprisé par son père suite à son entêtement et sa révolte.

Au prénom Thami, Nedali oppose le titre donné au père, *Adel*, un adjectif qui signifie un homme juste, une fonction de juge dont le jugement ne peut se tromper. Ainsi le conflit entre les deux personnages se montre déséquilibré dans la mesure où l'*Adel* est à la fois l'un des belligérants et le juge. Il en ressort donc une injustice. En outre, les comportements du père sont proches de ceux d'un tyran hypocrite plutôt que d'un homme pieux. En effet, sa volonté d'imposer à son fils le métier d'avenir sans établir une communication saine déforme son image aux yeux du lecteur qui ne tarde pas à démasquer cet imposteur caché derrière un voile de piété et de pureté. De plus, ses paroles adressées à Thami sont dans la majorité des insultes pleines de mépris telles que « *L'arech l'medloul* : branche déshonorante et avilissante »⁵. S'ajoute à cette violence verbale une violence corporelle : « Excédé, l'« *Adel* » se rua sur moi comme une bête féroce sur sa proie, me rouant de coups de poings et de pieds, administrés n'importe où, hurlant qu'il m'achèverait sans remords, me traitant de tous les noms »⁶. Incapable de retenir sa colère, et de pardonner, le père laisse de côté deux principes fondamentaux d'un bon musulman, à savoir : la maîtrise de la colère et le pardon. La tartuferie de l'*Adel* se manifeste aussi par le fait d'attribuer au prophète Mohamed des propos qui ne sont pas les siens.

Je ne me souviens pas y⁷ avoir lu celui [le hadith] ressassé tout le temps par l'*Adel*. [...]. Pour se tirer d'affaire, l'*Adel* attribuait souvent au prophète, qu'Allah le gratifie de sa prière et de son salut, des propos qu'il n'a jamais tenus⁸.

Le mensonge est alors l'arme redoutable de l'*Adel* pour se tirer des situations embarrassantes ou pour soigner son apparence.

Nedali a choisi pour l'*Adel* le prénom *Sidi Ali. Ali*, en arabe : celui

⁵ M. Nedali, *op. cit.*, p. 13.

⁶ *Ibid*, p. 13.

⁷ 'Y' renvoie à deux ouvrages de l'hagiographie et de *hadith*.

⁸ *Ibid*, p. 121.

qui s’élève au-dessus du niveau général, qui est éminent. Cela coïncide parfaitement au portrait de l’*Adel* qui se veut supérieur au reste des citoyens. Cette suprématie, conditionnée par la modestie du niveau intellectuel de ces derniers, laisse entendre cette élévation du notaire. Le titre honorifique *sidi* dont l’équivalent en français est « seigneur » sert d’appui pour la valorisation de l’image du patriarche.

L’*Adel* Sidi Ali donne naissance à un apprenti boucher⁹, Thami. L’image représente un contraste paradoxal où les deux métiers se montrent contradictoires : pureté et savoir se heurtent à impureté et souillure. Il en ressort aussi une sorte de conflit père/fils dans lequel chacun a la volonté de se montrer plus haut que l’autre. Cette concurrence transcendante donne le dessus au fils qui démystifie et désacralise l’image du père traditionnel, phallocrate et vaniteux.

Conclusion

En somme, le texte de Nedali représente un espace où plusieurs langues se rencontrent. Nous avons souligné dans ce qui précède le contact de trois langues seulement à savoir le français, l’arabe classique et le dialecte marocain. Toutefois nous pouvons dire que l’œuvre de Nedali regorge de langues diverses. Cependant, cette polyphonie ne semble pas bruiter le texte nedalien, au contraire, elle lui accorde une originalité et une sonorisation mélodieuse. L’espace diégétique de Nedali s’assimile aux souks traditionnels de Marrakech et à sa fameuse place Jamaâ Lefna où les voix des vendeurs, des crieurs, des charmeurs des serpents, des touristes, et des conteurs constituent une symphonie enivrante. Il en est de même du contact des langues chez Nedali qui, outre l’aspect de l’oralité servant la visée réaliste, octroie au texte une mélodie harmonieuse rythmant le récit du narrateur qui prend l’aspect d’un conteur populaire menant le lecteur non seulement dans des univers de joie, de jouissances et de rire mais aussi le jette dans le fond abyssal de l’angoisse, de la misère et des pleurs. Si les langues dans l’univers romanesque de Nedali n’établissent pas de relations

⁹ Désigné comme tel dans le titre de l’ouvrage.

conflictuelles, les personnages, eux, quoique proches le plus souvent, sont en conflit perpétuel et qui n'offre aucune chance à la conciliation. Par conséquent, le choix anthroponymique, où les noms propres s'affrontent sémantiquement, renvoie au conflit des porteurs desdites nominations et par extension, aux conflits sociaux.

Bibliographie

Baida, Abdelleh, « Contact des langues dans les romans de Mohamed Nedali », in *Langue française et contacts langagiers*, Éditions Bouregreg, Rabat, 2007

Nedali, Mohamed, *Morceaux de choix*, Éditions Le Fennec, 2003

Site du Centre Francophonie de Bourgogne : « Rencontre avec Mohamed Nedali », 15 mai 2009, <http://cfrancophonieb.blogspot.com/2009/05/rencontre-avec-mohamed-nedali-ecrivain.html>, consulté le 26.09.2022

